



Denis Scuto

Dans l'une de ses œuvres les plus connues, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Karl Marx a écrit ces deux phrases tant de fois citées depuis: „Hegel fait remarquer quelque part que, dans l'histoire universelle, les grands événements et les grands personnages se répètent, pour ainsi dire, deux fois. Il a oublié d'ajouter: la première fois comme tragédie, la seconde comme farce.“ Permettez-moi d'appliquer ces phrases – dans une interprétation très libre, je l'admets –, non pas à un personnage de l'histoire universelle mais de l'histoire nationale puis à un ouvrage, paru le mois dernier, qui lui est consacré. Je veux parler de Marie-Adélaïde, Grande-Duchesse du Luxembourg de juin 1912 jusqu'à son abdication en janvier 1919, un personnage tragique dont la représentation fut défigurée jusqu'à la farce par la postérité.

Lorsqu'elle accéda au trône à l'âge de 18 ans, les journaux du pays tout comme ceux de l'étranger, exaltèrent en elle le premier souverain né sur le sol luxembourgeois depuis Jean l'Aveugle. Succédant aux impopulaires rois-grands-ducs de la Maison d'Orange-Nassau, au vieux Grand-Duc Adolphe et à un Guillaume IV malade, la jeune et belle souveraine devint le symbole vivant de l'indépendance du pays. Non seulement pour la droite (contrairement à son père protestant Marie-Adélaïde avait été élevée dans la foi catholique) mais aussi pour une partie de la gauche libérale. Etre un symbole ne lui suffisait pas cependant, elle voulait jouer un rôle actif, gouverner et, contrairement à ses prédécesseurs, faire usage de l'ensemble de ses pouvoirs constitutionnels. Ses interventions directes dans certains dossiers politiques la firent entrer en conflit avec le gouvernement Eyschen et lui valurent de vives critiques dans l'opinion.

Par trois fois elle entra en conflit ouvert avec le gouvernement: la première fois lorsqu'elle refusa de signer la réforme scolaire de 1912; la deuxième fois, en 1915, quand elle refusa de nommer des conseillers d'Etat et des bourgmestres parce qu'ils étaient libres-penseurs; la troisième fois, lorsqu'elle voulut placer un prêtre à la tête de l'Ecole normale, plutôt que le candidat désigné par le gouvernement (septembre-octobre 1915). Quand, suite à cela, le gouvernement lui présenta sa démission, elle décida de nommer ministre d'Etat un représentant de la droite, pourtant minoritaire à la Chambre des députés, et de dissoudre celle-ci. La gauche parla de coup d'Etat. Non seulement les élections ne donnèrent pas à la droite la majorité espérée mais l'image de la Grande-Duchesse en ressortit durablement altérée. Ces événements n'auraient pas été si dramatiques – au sens propre – s'ils ne s'étaient déroulés en plein milieu d'un drame de dimension globale, la Première Guerre mondiale.

Dès le premier acte, l'avenir du pays fut compromis. Dès sep-

L'histoire du temps présent

Le bibliothécaire du Grand-Duc, entre farce et tragédie



La Grande-Duchesse Marie-Adélaïde

tembre 1914, le Reich avait fait de la transformation du Grand-Duché en un Etat confédéré allemand l'un de ses buts de guerre. La France envisagea aussi un temps d'annexer le pays, mais finalement ce sont les partisans du seul retour de l'Alsace-Lorraine et de la mise sous tutelle de la Sarre qui s'imposèrent. En 1917, les Français déclarèrent aux alliés belges qu'ils n'avaient aucune visée sur le Grand-Duché. A Bruxelles on n'avait pas abandonné le dessein nourri depuis 1839 d'intégrer „les anciens frères luxembourgeois“ au royaume. Le roi des Belges et le gouvernement de la Belgique exploitèrent la situation intérieure luxembourgeoise pour pousser la Grande-Duchesse vers la sortie. La gauche reprochait à Marie-Adélaïde ses liens de famille avec des maisons aristocratiques allemandes et le fait que toutes les charges importantes à la Cour étaient confiées à des Allemands. En pleine guerre, les actions de la Grande-Duchesse et de la Cour, en plaçant, comme l'a formulé l'historien Gilbert Trausch les considérations dynastiques au-dessus des considérations politiques, allaient permettre aux milieux diplomatiques belges de porter l'estocade.

La Grande-Duchesse et le Kaiser

Au début de la guerre les proches se cristallisèrent autour des visites du *Kaiser* au Palais grand-ducal. Guillaume II et le grand état-major allemand s'étaient trouvés au Luxembourg de la fin août à la fin septembre 1914. Le fait que l'empereur allemand avait été reçu plus d'une

fois par la Grande-Duchesse avait déjà frappé les contemporains comme l'indiquent plusieurs extraits du journal du député socialiste Michel Welter, récemment édité par Germain Goetzinger et le Centre national de littérature. Le 2 septembre 1914 il écrivit: „A Luxembourg on parle beaucoup de ce long entretien de l'empereur et de la Grande-Duchesse dimanche dernier. On dit que hier, mardi l'empereur a dîné au palais et on s'étonne de la grande amitié qui lie dès le premier jour les deux souverains.“ Ou bien le 4 septembre: „On parle beaucoup de la grande intimité entre l'empereur et la Cour et on dit, qu'il y a ses grandes et petites entrées. On raconte qu'il y dîne, qu'il y reste des heures entières, qu'il accompagne les princesses dans leurs promenades, etc.“

En 1915-1916, ces liens avec Guillaume II furent dénoncés dans une campagne de presse orchestrée par les milieux diplomatiques belges sur l'air de „La Grande-Duchesse et le Kaiser“ et relayée par de grands journaux français comme *Le Temps*, *Le Journal des débats* et *L'Echo de Paris*. L'annonce, à l'automne 1918, des fiançailles de la princesse Antonia avec le prince héritier Rupprecht de Bavière, l'un des commandants en chef de l'armée allemande, fut un nouveau faux pas du point de vue des Alliés. Leur victoire se précisant, les jours de Marie-Adélaïde sur le trône grand-ducal étaient comptés. La pression alliée, à l'extérieur, conjuguée à celle de la gauche, à l'intérieur, conduisirent à l'abdication de Marie-Adélaïde qui céda le pouvoir souverain à sa sœur Charlotte en janvier 1919. La Grande-Duchesse déchu devint définitivement une figure tra-

gique lorsqu'elle se retira dans un couvent mais vit sa santé péricliter. Elle mourut le 24 janvier 1924 à l'âge de seulement 29 ans.

La mémoire sélective de l'historiographie transforma ce destin tragique en farce. Le clérical *Manuel d'histoire nationale* d'Arthur Herchen, dont la première édition date de 1918, s'arrête en 1912, mais souligne toutefois qu'en 1918 le peuple éprouva le besoin de faire bloc autour du trône. Dans la deuxième édition, ce sont les partis politiques qui sont accusés d'avoir mis l'indépendance du pays en danger en affaiblissant la position de Marie-Adélaïde, alors même que celle-ci aurait sauvé le pays, „en s'offrant elle-même en holocauste à la Patrie“. Dans les versions d'après-guerre, inscrites au programme scolaire jusque dans les années 1970, les attaques contre la démocratie parlementaire furent mises en sourdine, mais Marie-Adélaïde fut tout de même présentée comme une cheffe de l'Etat ayant mené une „politique nettement luxembourgeoise“, en butte à l'hostilité de Berlin ... A côté du récit officiel des légendes populaires se propagèrent, comme celle selon laquelle Marie-Adélaïde avait bloqué le passage du pont Adolphe avec sa voiture pour empêcher les premières troupes allemandes de passer. Récemment encore, à l'occasion du 100^e anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, le journaliste Stéphane Bern, spécialiste des têtes couronnées et connu pour son émission *Secrets d'histoire*, nous a raconté que la Grande-Duchesse avait bien rencontré le *Kaiser*, mais seulement une seule fois et en veillant à enfiler des gants pour éviter tout contact direct.

Gast Mannes a appris à ses dépens à quel point la tragédie côtoie la farce autour du destin de Marie-Adélaïde. Professeur de littérature allemande et collaborateur du Centre national de littérature, Gast Mannes est aussi connu pour ses recherches sur l'histoire de la littérature et de la presse ainsi que sur les premiers socialistes luxembourgeois. Sa nomination à la charge de bibliothécaire de la Cour en 1998 fut le couronnement de la carrière de ce bibliophile, collectionneur d'ouvrages rares et précieux. Comme la dissimulation va de pair avec le colportage de légendes lorsqu'il s'agit de raconter l'histoire de la dynastie, le grand public n'a appris ce qui est arrivé à Gast Mannes à la Cour qu'après la publication de son dernier livre *Der Abschied des Hofbibliothekars. Kulturhistorische Tableaus*. Mannes y décrit, dans différentes formes littéraires, l'action puis le départ de neuf bibliothécaires de la Cour, de Leibniz à Kant, de Lessing à Wilhelm Heinse, de Hölderlin aux frères Grimm et de Grillparzer, Hoffmann von Fallersleben à un „bibliothécaire de la Cour originaire du Luxembourg“.

En 2014 Mannes fut „remercié“ sans préavis. Le Maréchal de la Cour lui apprit, à sa grande surprise, qu'il lui était reproché d'avoir diffusé des informations confidentielles sur Marie-Adélaïde (la „grand-tante“ dans le livre). Précisons que c'est sur demande de la Cour qu'il avait pro-

cedé à des recherches sur l'ancienne Souveraine dans le cadre du centième anniversaire de la Première Guerre mondiale. Quelles sont donc les informations qui lui furent si préjudiciables? Elles se trouvent dans le dernier chapitre du livre: „Aus besagten Dokumenten der Hofbibliothek ging nun hervor, dass der Kaiser und andere deutsche Fürsten dem Hof mehrere Privatbesuche abgestattet hatten, eine Tatsache, die allenthalben nicht unbekannt geblieben war. Im Grunde handelte es sich bei diesen Vorgängen um Petitesse, doch verstärkten sie den Ruch der Deutschfreundlichkeit der jungen Fürstin und waren wohl deshalb auch jetzt noch an Höherer Stelle ein Tabu.“

C'est à peine croyable! Ces événements ont près d'un siècle et ils sont si connus qu'en décembre 1918 des députés libéraux et socialistes déposèrent une motion à la Chambre demandant une enquête sur les faits suivants: „1. Rapports de la Couronne avec les chefs d'Etat et les membres des familles souveraines des Etats qui ont violé notre neutralité, tels que réceptions de l'Empereur Guillaume II, de sa famille et de son chancelier, manifestation de sympathie à leur égard; 2. Faits compromettant la neutralité et la dignité du pays, posés par la dynastie et son entourage.“ Malgré tout, prise d'une sorte d'accès d'absolutisme monarchique qui fait penser à d'autres temps, la Cour grand-ducale essaie non seulement de masquer des faits historiques mais vire aussi comme un malpropre un bibliothécaire qui a eu le seul tort de faire son travail.

Heureusement Mannes a fait de ce drame pour lui mais aussi pour la place des livres, des archives et de l'histoire dans une démocratie – c'est bien ce qu'est le Luxembourg, non? – une farce littéraire dont je recommande vivement la lecture. Une farce qui tend un miroir au petit-neveu de la grand-tante et à la Cour. Si jamais le petit-neveu prenait le temps de se regarder dans ce miroir, il y verrait qu'il a l'air très petit. Mais cela, Gast Mannes nous l'annonce déjà par cette citation de Hans Magnus Enzensberger sur laquelle s'ouvre son livre: „Hart fallen nur die hohen Türen. Wer vor dem Palast steht, Muss erst den Durchschlupf finden. Zentnerschwer ist das bronzene Tor. Selbst der König sieht, Wenn er nach Hause will, Wie ein Zwerg aus.“

P.S.: Je remercie Vincent Artuso pour la traduction du texte du luxembourgeois en français.



Lauscht er och dem Denis Scuto sai Feuilleton op Radio 100,7, all Donneschdeg um 9.40 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.